

Le costume



varois

Sommaire

Introduction *page 1*

Vous avez dit Provençal ? *page 2*

Tout est écrit... *page 4*

Le coût

Le nombre et la qualité *page 5*

Les couleurs des étoffes et les motifs

Les façonnages

**Matières premières de l'habillement :
grandeur et décadence** *page 6*

Petite histoire

Descriptifs des vêtements traditionnels *page 7*

Petite histoire

La femme *page 9*

La tête *page 10*

Les épaules *page 11*

Les hanches *page 14*

Les jambes et les pieds *page 15*

Les mains *page 16*

L'homme *page 17*

La tête *page 18*

Les épaules *page 19*

La taille *page 20*

Les jambes et les pieds *page 21*

Les mains

L'enfant *page 22*

Le bébé

Le petit enfant

L'âge de raison *page 23*

Le grand enfant

Industries varoises de l'habillement *page 24*
Orientation bibliographique

Le costume varois

i ntroduction

Nous allons partir à la découverte des vêtements varois du XIX^e siècle.

Cette période voit dans toute la France une certaine stabilisation des différentes pièces vestimentaires tout au moins dans sa première moitié. Une spécificité s'installe également selon les provinces.

Si le costume des hommes est pratiquement uniforme, celui des femmes présente un signe distinctif propre à chacun des lieux grâce à la coiffe.

On peut également trouver quelques différenciations par l'usage de certaines coupes et de certaines étoffes ainsi que quelques éléments de décors proprement traditionnels.

Vous avez dit Provençal ?

Affiche - Dessin : A. Trachel - 2R19 - ADV



des familles et des musées varois. Il est sensible, malgré une certaine permanence, aux modes, aux moyens et à l'origine de son détenteur et peut avoir été modifié au cours de sa vie. Pour les illustrations nous avons eu recours aux œuvres de l'époque et aux documents conservés dans les musées varois et aux Archives départementales du Var.

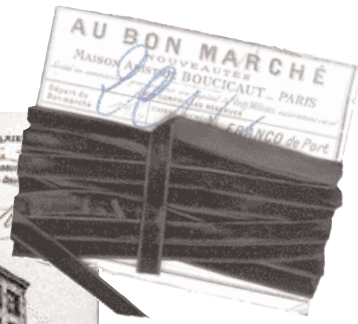
Dès 1830 arrivent les premiers touristes, mais les chemins de fer vont permettre de développer encore plus la venue des riches hivernants qui résideront de longues années à Hyères bien avant de s'aventurer jusqu'à Nice. Ces premiers visiteurs vont d'une part développer la vision d'un costume autochtone stéréotypé et d'autre part contribuer chez les natifs à la modification du vêtement provençal du lieu.

Les journaux de l'époque tiennent un carnet mondain qui donne le nom des riches hivernants qui occupent la côte (Hyères, La Seyne, Sanary, Tamaris, Toulon...).

Le costume varois qui fait naturellement partie du costume provençal, n'a pas grand-chose à voir avec le célèbre costume arlésien. « Notre » costume varois est celui décrit par des inventaires, celui conservé dans

Plantis et récolte de l'immortelle - Olliottas - 9F87 - ADV





Galeries Modernes, Toulon - Carte postale ancienne c.1904
2Fi Toulon 26 - ADV



Souvent la toilette des grands de ce monde est décrite, des fêtes sont données en leur honneur auxquelles participe la population. Le commerce local se développe en se modifiant. La mode arrive dans le Var, de nombreux « magasins de nouveautés » ainsi que des boutiques de « modes et confections » s'ouvrent.

« Les grands magasins de Paris inonder de leurs marchandises à prix réduits, lingeries, draperies, articles de mode, nouveautés, chaussures et non seulement nos villes mais les villages mêmes, tant que chacun prend plus ou moins l'habitude de s'approvisionner du nécessaire directement aux grands magasins de Paris ce qui ruine peu à peu nos nombreux petits commerçants obligés de liquider ou de faillir » (*Le Président de la Chambre de Commerce du Var au Préfet de Draguignan, 1886 Archives départementales du Var*). Ainsi au XIX^e siècle se rencontrent, ponctuellement, chez les classes les plus favorisées d'abord, divers éléments du vêtement de mode avec parallèlement des éléments typiquement provençaux.



Le nombre de pièces de vêtements permet de définir la classe d'aisance de son possesseur. La différence est flagrante entre la possession d'un agriculteur de Fréjus en 1815 de « 6 chemises demi-usées de misère » vraisemblablement en chanvre et la succession dix ans plus tard d'un propriétaire de Toulon comptant « 25 chemises en percale ».

Tout est écrit...

Les mariages - P. LETUAIRE - Musée du Vieux Toulon



Des Livres de Raison, les registres de notaires de chacune des communes varoises du XIX^e siècle, consultés aux Archives départementales du Var, donnent vie aux costumes des musées ou des greniers de familles.

On se prend à estimer les diverses pièces de vêtements traditionnels en soulevant le couvercle des malles, en ouvrant les portes des armoires ou les garde-robes en noyer aux ferrures en laiton doré, en tirant les tiroirs des chiffonniers peints en rouge, des commodes en cerisier aux dessus de marbre ou encore ceux des bonheurs du jour (meuble du XVIII^e).

Le Juif Pipa - Vieux habits, vieux galons
P. LETUAIRE (1798-1885) - Musée du Vieux Toulon



Le coût

Les contrats de mariage décrivent la valeur précise du trousseau neuf « consistant en linges, hardes, robes, châles, dentelles et bijoux de la future épouse ». Il est souligné que cette valeur marchande originelle connaîtra une certaine dépréciation avec le temps mais que le futur époux n'en sera pas tenu responsable au cas où ce trousseau devrait être, pour une raison ou une autre, restitué à la famille.

Les inventaires après décès listent les biens; les vêtements du défunt en font partie intégrante. Leur état figure soigneusement détaillé : *usé, demi-usé, très usé...* et de lui dépend leur valeur testamentaire. Bien avant le XIX^e siècle divers « brocanteurs » d'habits ou « fripiers » achètent et vendent d'anciens vêtements ce qui permettra aux descendants d'assurer l'éducation des jeunes orphelins, de transformer l'héritage en biens financiers, de payer les dettes du défunt...

Le teinturier - P. LETUAIRE
- Musée du Vieux Toulon





Le nombre et la qualité

Depuis longtemps les indiennes sont signe d'opulence. Riches en couleurs, faciles d'entretien, ces étoffes sont diffusées entre autres villes par Marseille. L'évocation de la mode est signalée par le nouveau nom des tissus et des décors ainsi que par l'apparition de nouvelles appellations vestimentaires.

Les couleurs et les motifs des étoffes

Dans le Var quelques plantes propres à la teinture ont été cultivées : garance pour le rouge, pastel et indigotier pour le bleu, safran pour le jaune... bleu pour les culottes, habits, corsets, chemises, casaques, jupons... rouge pour les demi-bas, les jupons, les « schal », les fonds d'indienne des robes... jaune pour les gilets... Quelques couleurs sont plus originales : il est parlé de « manteau

en étoffe grossière ou drap couleur de la bête », d'une « pelisse en mérinos couleur puce » (brun comme la puce), d'une « veste en tissu ramoneur » ou d'un gilet de couleur « morne » (sombre), « d'une jupe indienne couleur café ». Les motifs cités sont les rayures, les carreaux, les fleurs.

Les façonnages

Les tisserands au début du siècle étaient des itinérants, ils filaient artisanalement à domicile, une production domestique.

Les tissus « industrialisés » étaient également achetés dans les foires ou les marchés. Les couturières coupaient sur mesures les vêtements de femmes, les tailleurs ceux des hommes. Suffren Grué, marchand quincaillier à Toulon, vend dans le premier quart du siècle toutes sortes de tissus, fournitures et accessoires pour l'habillement, chez lequel s'achalandaient les professionnels et les particuliers avant la spécialisation marchande.



Marque de fabrique - 6PH227 - ADV

Jupon de dessus piqué (détail), XIX^e s.
Indienne, fond jaune, rayures et fleurs

Jupon de dessus piqué (détail), XIX^e s.
Soie, motifs de carreaux

Jupon de dessus piqué (détail), XIX^e s.
Indienne, fond jaune, bouquets de fleurs.

Musée des ATP, Draguignan

Matières premières de l'habillement: grandeur et décadence



Un rapport de statistiques du département du Var par Noyon (1848), ainsi

que les *Annuaire*s renseignent sur la déchéance de l'industrie de l'habillement, comparativement à ce qu'elle était avant la Révolution.

On y apprend que depuis le début du XIX^e siècle, quelques étoffes y sont encore façonnées mais suffisent de moins en moins à la consommation locale. D'autre part la main-d'œuvre et le tissu coûtent de plus en plus cher.

Semaine sainte à Toulon: l'eau bénite puisée aux fontaines le samedi saint
P. LETUAIRE - 9F93 - ADV



Petite histoire

Les Varois pratiquent encore un peu l'élevage des vers à soie à partir de l'achat des graines et la fabrication de fils de soie au moyen de tours mus par la vapeur. Mais les filatures de soies sont en baisse depuis la coupe des mûriers ce qui fait décliner énormément la production des cocons.



Les Gavots, marchands de fromage
P. LETUAIRE - Musée du Vieux Toulon

Il faut importer la soie de Marseille et de Lyon pour alimenter les rares métiers restants. La culture du lin dans le Var donne une petite quantité de fil utilisé surtout au tricotage des bas.

Le chanvre, servant à la réalisation du linge et des pièces de vêtements, ne suffit plus, il doit être importé d'Italie et d'autres régions intérieures de France.



Peigne à chanvre - Musée des ATP - Draguignan



L'élevage du mouton a été très important dans l'ensemble du Var. Avant la Révolution, il ravitaillait

en laine cent quinze draperies dans le département. En 1848, on n'en comptait plus que quatorze d'où l'obligation d'importer des laines des départements limitrophes.

Marque de fabrique de chapellerie
Camps-les-Bagnolles, 1928 - 6U22 - ADV

Collier Toulon, 1910 - Corail
Musée de Solliès-Ville



Un rapport de 1828 sur l'industrie textile (Archives départementales du Var) souligne que « l'olivier et la vigne occupent de trop vastes étendues de sol dans le département du Var pour laisser la place nécessaire aux bêtes à laine ».

Les laines varoises, façonnées par les cardeurs locaux, fournissent des étoffes médiocres, rudes et résistantes « à l'usage des gens de la campagne ».

Ce drap grossier est dit « gavot » (de montagne). Le surplus est utilisé pour l'habillement des troupes (armée et marine) et même exporté ; les

draperies plus fines et moelleuses sont importées des régions intérieures de France réputées par leur élevage ovin. Les achats de draps grossiers et fins provenant de l'intérieur de la France sont

d'ailleurs les principales importations locales.

Des bijoux en corail (croix, colliers...) semblent typiques d'un savoir-faire toulonnais.

La plus importante industrie du département reste la fabrication du cuir bien qu'elle soit en perte de vitesse. Les cordonniers qui confectionnent les souliers, les bottes sont des artisans assez aisés mais ils doivent importer leur matière première de Russie et d'Espagne.

Les chapeaux de feutre sont réalisés encore pour un certain temps à Camps mais les chapeaux de paille doivent être importés de Nice.



Marque de fabrication XIX. s. - 6PH 225 - ADV

Descriptifs des vêtements traditionnels

Petite histoire

Le vêtement obéissait à une codification sociale forte concernant l'âge, le rang, la richesse. Il transmettait à l'extérieur des signes de reconnaissance : appartenances et différences qu'il n'était pas question de transgresser. Ainsi les gens du petit peuple qui se fournissaient en vêtements auprès des nombreux fripiers ne manquaient pas de les réadapter à leur condition (en retirant certains décors par exemple). La façon de s'habiller selon l'état était décrite dans les traités de bienséance.

Des toiles dites dans les inventaires notariaux « toiles maison » sont exécutées sur place, les tisserands travaillent pour le compte des particuliers qui fournissent le fil. Les étoffes comme les indiennes aux motifs luxuriants sont importées (Nîmes ou Marseille) ou achetées lors des marchés et des foires comme celle de Beaucaire.

« Le costume des paysans présente dans son uniformité quelque chose de succinct et de leste, qui n'est pas sans agrément: un chapeau de paille noire bordée de ruban de même couleur, posé de côté sur une coiffe attachée sous le menton, un canezou, de couleur de la robe, dégageant bien la taille, des manches retroussées et recouvertes par celles de la chemise, garnies de mousseline, un fichu placé tout exprès pour orner et non pour cacher une gorge ordinairement belle; des yeux noirs et vifs et des mines friponnes, telles sont les paysannes des environs de Toulon. Elles abondent à la Valette et cela explique la prédiction des Toulonnais pour ce village »
 Voyage dans les départements du Midi de la France, Millin.

Le trousseau selon la classe sociale se compose de :

- ✓ 2 à 28 coiffes différentes selon les circonstances,
- ✓ 8 à 41 chemises,
- ✓ 4 à 10 corsets,
- ✓ 2 à 7 caracos,
- ✓ 1 à 13 robes,
- ✓ 2 à 6 fichus,
- ✓ 2 à 7 châles,
- ✓ 1 à 3 capes, manteaux,
- ✓ 1 à 2 déshabillés,
- ✓ 1 à 16 jupons de dessous,
- ✓ 3 à 15 jupons de dessus,
- ✓ 2 à 3 jupons de dessus piqués,
- ✓ 2 à 10 poches,
- ✓ 1 à 6 tabliers,
- ✓ 2 à 46 paires de bas,
- ✓ 1 à 4 paires de chaussures chez les classes aisées.



Si l'on met à part une classe proche de l'ancienne noblesse, la société se divise hiérarchiquement entre :

- ✓ les bourgeois aisés, propriétaires souvent de « bastides d'habitation » qui se trouvent au sommet,
- ✓ les petits propriétaires (ménagers) qui exercent un métier artisanal de bon rapport et occupent une classe intermédiaire,

✓ les paysans qui travaillent la terre arrivent ensuite .

Dans chacune de ces classes existent différentes strates hiérarchiques. Les différences entre elles sont caractérisées par le nombre de vêtements, par la richesse, la qualité (ou ses contraires) des étoffes, par le recours aux professionnels de l'habillement ou aux « brocanteurs d'habits »...

Le descriptif des vêtements ne se fait pas dans l'ordre de l'habillement comme on peut le trouver dans les nombreux ouvrages rédigés par les groupes folkloriques, mais selon un protocole descriptif muséographique présentant les vêtements selon leur position d'appui : tête, cou, épaules, hanches, jambes, pieds, mains.

La femme



Paysanne

Bourgeoise aisée



La tête La coiffe

La femme ne se montre jamais « en cheveux ». Selon sa condition, selon les circonstances (jours de travail ou dimanches et fêtes... séjours à l'intérieur ou à l'extérieur... périodes diurnes ou nocturnes...) la femme porte une coiffure de coton: la coiffe est constituée d'une passe (bandeau) à laquelle est cousu un fond. Elle est d'un tissu plus ou moins fin (calicot, mousseline). Quelquefois elle est brodée, agrémentée de dentelle plus ou moins riche qui peut être tuyautée (à canons) ou non. D'aspect plus simple, en tissu plus robuste et sans grand décor, la

Le simple mouchoir blanc ou coloré remplace parfois la coiffe pour les travaux extérieurs. Le bandeau qui s'attache sur les cheveux comme « serre-tête » les maintenant bien en place, joue à la fois un rôle hygiénique et pratique car il permet d'y fixer la coiffe par des épingles.

coiffe est souvent qualifiée d'« ordinaire » dans les listes d'inventaire après décès. La coiffe est parfois doublée. Elle porte la marque du deuil.

La « couquette » est la coiffe la plus ancienne et sophistiquée par ses rangs de dentelles entourant le visage.

Deux attaches (« barbes ») encadrent le visage pour s'épingler sur le dessus de la tête. Elle est signe extérieur d'aisance et se porte chez les gens de condition.

La coiffe à « gauto » s'avance sur les joues, comme son nom provençal l'indique.

La coiffe à couture (courduro en provençal) n'a pas de passe. Elle est réalisée en cousant deux côtés identiques sur toute leur longueur ou simplement sur leur moitié (elle est dite alors à demi « courduro »)



À couture



Plate



À « gauto » (joue, en provençal)

Deux liens froncent l'arrière et s'attachent sur la tête. Deux rubans permettent de la nouer sous le menton.

La coiffe « plate » est un disque de tissu taillé en plein biais qui s'ajuste à la tête par un lien de serrage arrière. C'est la coiffe des paysannes. Un chapeau de paille blanche d'Italie, souvent doublée de tissu, complète la coiffure en été. En hiver, c'est un chapeau de feutre à large bord qui protège du froid et des intempéries. Porté sur la coiffe, attaché par un ruban sous le menton, légèrement incliné, il est dit à la « barigoule » (*champignon en provençal*).

« La couquette donnait à la tête l'aspect d'une grosse boule blanche que n'égaillait aucun ruban de couleur ».

(Les cahiers de Letuaire, Amis du Vieux Toulon)



Portrait de sa mère à 81 ans, 1829 (coiffe couquette)
Huile sur toile de Jean-Baptiste GUERIN dit PAULIN GUERIN
Musée d'Art - Toulon

Les épaules

La chemise

En guise de sous-vêtement, la femme enfle une chemise coupée à angles droits en « T » ce qui évite les chutes de tissu et tout éventuel gaspillage. Elle descend jusqu'aux mollets et est à manches longues. Le tissu d'origine domestique est rustre et raide ou moelleux, blanc ou écru, selon les classes (chanvre, coton ou lin).

Des empiècements carrés, rectangulaires sous les bras et sur les côtés donnent l'aisance nécessaire aux mouvements.



Le port de Toulon, 1757 (détail) Huile sur toile d'après Joseph VERNET (1714-1789)
Musée National de la Marine - Toulon



Les plus simples servent également de vêtement de nuit avant la réalisation de ce type de vêtement par les magasins de confection dans la seconde partie du siècle.

À l'origine, l'encolure est carrée avec une bande de tissu fin, visible au décolleté, qui a donné le nom de chemise à « listo » (à bordure en provençal). Puis, l'encolure s'arrondit et se fronce par un ruban coulissé. Elle peut être décorée de festons brodés ou de fines dentelles.

Le corset

Le corset au dos ajusté se met par-dessus la chemise pour bien tenir le corps selon une tradition ancienne. Il est doublé de toile pour augmenter la force de son maintien, peut être à rayures, les devants, assez lâches (ils peuvent s'adapter ainsi aux modifications du corps féminin), se ferment avec des épingles ou par un bouton passé dans des œillets métalliques. Il est en tissu piqué de coton blanc, en toile colorée ou rayée, en basine ...



Musée des ATP -
Draguignan

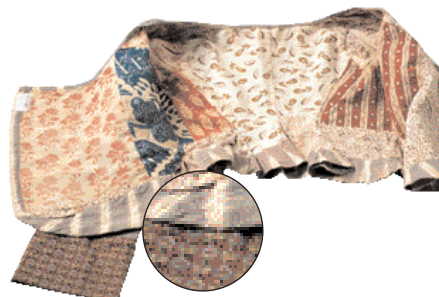
Le caraco

dit encore « casaque », « casaquin », « camisole ». Par-dessus le corset se met le « caraco ». Sorte de corsage à manches plus ou moins longues, fermé par des épingles. Le caraco est très souvent entièrement doublé d'un seul tissu ou d'une multitude de chutes d'étoffes assemblées en un savant patchwork par mesure d'économie domestique. Un lien « la bricole » placé à la taille, au milieu dos, sert à maintenir en place les jupons, pièces de vêtement assez lourdes.

Le caraco peut être selon la mouvance de la mode assez court ou plus ou moins long. À basques ou à « cacaraca » (garniture en forme de crête-de-coq). Réalisé en coton, en soie ou en indienne.



Caraco long, rapiécé XIX^e s.
Musée des ATP - Draguignan



La robe de mariage
(en deux ou une
partie) est de soie verte
ou marron.
Les Inventaires n'y font
pas référence. Les
collections de musée en
conservent peu
d'exemplaires.



Robe de mariée, 1895
Soie verte
Musée de Solliès-Ville

La robe

La robe d'une seule pièce semble plus fréquente à en juger par les Inventaires chez les classes aisées (épouses de capitaine de frégate, chirurgien, ménager, propriétaire, fille de tanneur...).

Les différents tissus utilisés pour leur confection confirment l'aisance pécuniaire de sa propriétaire : indienne, mousseline, soie...

Le fichu

(dit encore dans les Inventaires « foulard »). Il se présente sous la forme d'un carré de tissu plié en deux, une grande pointe épinglée milieu dos, les deux pointes croisées sur la poitrine et glissées sous la ceinture du tablier. Il est en laine, coton (indienne) ou soie selon les saisons et les circonstances, blanc ou de couleur, à motifs ou uni. D'autre part il y a de « fichus de jour » et des « fichus de nuit ». Souvent le fichu est protégé dessous grâce à une pointe de coton blanc ou peut même être remplacé selon les travaux par un simple « mouchoir de cou ». Des châles de laine noir ou de couleur, plus ou moins riches selon la condition (« châle tapis » ou Cachemire) portés sur le vêtement assurent une protection supplémentaire.

L'iconographie a stéréotypé les femmes du peuple portant au travail, en été, uniquement le corset sur la chemise et le jupon à rayures.



Fichus - Cuers et Solliès-Pont, 1880 - Indienne Musée de Solliès-Ville



Les bords de l'Argens, 1868 (détail)
Huile sur toile de Vincent CORDOUAN - Musée d'Art - Toulon

Les capes et manteaux

Contre le froid, les femmes s'enveloppent dans des capes doublées, amples, à capuchons ou encore des manteaux en soie, indienne ou mérinos.



La visite aux grands parents après la première communion
P. LETUAIRE - Musée du Vieux Toulon

Les hanches

Le pantalon

La culotte fendue est peu citée par les inventaires après décès. Les pièces conservées par les musées sont relativement tardives dans le XIX^e siècle.



Culotte fendue,
fin XIX^e s. / début XX^e s.
Coton, broderie anglaise

Le jupon de dessous

Le jupon ample comporte un empiècement sur le devant du ventre d'où part une coulisse qui permet de le froncer et de l'ajuster à la taille. On en ajoute plusieurs selon les saisons. Il peut être en coton, toile, lainage, tricoté, décoré de dentelles, de broderies, de petits plis, blanc ou de couleur, uni ou rayé... selon la condition.



Jupons de dessous, XIX^e s. Coton, broderie anglaise
Musée des ATP - Draguignan

Les poches

Un lien attaché à la taille porte cousue une paire de poches en coton blanc. L'iconographie montre quelquefois une poche portée sur le jupon de dessus et jouant en quelque sorte le rôle d'un sac. Les petites bourses perlées conservées par les musées ne sont pas particulièrement typiques de la Provence.



Poches, XIX^e s. Coton blanc
Musée des ATP - Draguignan



Le jupon de dessus

Le jupon de dessus « coutihoun » appelé également « jupe » est réalisé dans une bande de tissu d'environ 2 m 15 sur 85 cm cousue sur sa hauteur. Le gonflant sur les hanches et le dos est donné par un grand nombre de plis « canon », un ruban coulissé permet l'ajustement et le maintien à la taille.



Soie

Jupes ou jupons de dessus, XIX^e s.
Musée des ATP - Draguignan

Le bas du jupon est souvent protégé par un contrefort. Réalisé dans de la toile colorée unie ou rayée verticalement blanc, rouge ou bleu (siamoise), en indienne ou en soie, il est très résistant. Il va à 25 cm du sol. Une ouverture est ménagée sur le devant ou les côtés pour atteindre les poches.

Le plus festif et le plus riche, le plus chaud aussi, est le jupon piqué dit quelquefois « capitonné ». Deux étoffes sont assemblées envers contre envers, une couche de coton cardé entre elles, un travail sur métier permet de fixer les trois épaisseurs, à petits points, dessinant divers motifs décoratifs (losanges, perles avec parfois au bas de la jupe une frise de rinceaux).



Indienne, ouate de coton piquées

9FF90 - ADV

Le tablier

Sur la jupe ou la robe se met toujours le tablier qui peut, selon la circonstance, être de soie, de coton ou d'indienne et de diverses couleurs.

Les jambes et les pieds

Les bas

Des bas blancs, de couleurs (coton, fil, filoselle, laine, soie...) sont portés, unis ou encore rayés. La fabrication des bas de soie semble avoir longtemps été la spécialité de Toulon.



Les souliers

Très usés, peu sont parvenus jusqu'à nous dans les collections de vêtements de musée, à part quelques chaussures de soie, très étroites, plus d'apparat et de mode bourgeoise que d'usage régional. Pièce coûteuse du costume, les chaussures de cuir, sont réalisées sur mesure par les nombreux cordonniers locaux. Les paysannes portent de préférence des souliers montants et fermés. Alors que les classes plus aisées et moins laborieuses portent des formes plus féminines.

Les mains : les gants

Les gants et particulièrement les « mitaines » ne sont pas mentionnés dans les Inventaires après décès. Les gants sont vendus dans de très nombreux magasins de nouveautés de la deuxième moitié du siècle ou sur les marchés.

*Les bijoux particuliers :
En cadeau de mariage la femme recevait des épingles, des chaînes, des « ronds pour oreilles » en or. Le clavier d'argent – crochet porté à la ceinture avec chaînes auxquelles s'accrochaient clefs, ciseaux...- est traditionnellement le bijou de mariage. (aucune mention à son sujet dans les inventaires consultés).*

SOUSSIERS XIX^e s.
Dessus soie doublés, cannelés de cuir
Musée des ATP - Druguignan



Sautoir, 1895 - Perles de Jais
Musée des ATP - Druguignan

Les bijoux ou « dorures »

Chez les classes privilégiées figurent les « bracelets en cheveux et fermoir en or », les colliers de « perles purpurines garnies en or », les « perles cornaline ».

Une vente aux enchères publiques, en 1860, des articles du magasin de monsieur Angelier Adolphe, orfèvre à Druguignan, nous donne une idée des bijoux que l'on pouvait trouver à l'époque pour les dames : des boucles d'oreilles en or, des colliers de corail (spécialité de Toulon), des sautoirs en or, des croix, des jeannettes ou des saints esprits en or (selon que l'on était catholique ou protestant), des breloques, des broches à portrait, des bracelets...

Le musée de Solliès-Ville présente un bracelet réalisé avec une étoile noire de saint Vincent trouvée à Dignes (fossile). On peut y voir également des « ronds pour oreilles », des épingles, des bagues, ainsi que de nombreuses agrafes de vêtement en argent.

Bracelet, fin XIX^e s.
Argent, fossile, ruban
Musée Solliès-Ville



Clavier ou Châtelaine XIX^e s. - Argent
Musée de Solliès-Ville

L'homme



Bourgeois aisé

Paysan



Fête de la Seyne - La procession des joies - Pierre LETUAIRE (1798 -1885)- 9Fi93 - ADV

La tête

Le bonnet

Sur la tête, au début du siècle, le bonnet rond ou le tricorne ainsi que la casquette de drap sont mentionnés. Selon la saison le chapeau de paille ou de feutre blanc ou noir se portait par-dessus le bonnet.

Le cou



le mouchoir de cou

Au cou se noue le mouchoir pour le col, différent du « mouchoir pour le nez » ou de « poche » souvent blanc. Ce mouchoir peut être porté différemment selon la classe sociale : pointe dans le dos, les

Entrée de port, 1754 (détail) - Huile sur toile J. HENRY
Musée d'Art - Toulon



deux autres pointes nouées sur le devant ou de façon plus bourgeoise à la manière d'une cravate : plié en bande dont le milieu s'applique sur la gorge, les deux pointes faisant le tour du cou et revenant sur le devant pour y être nouées artistiquement.

Les épaules

La chemise

Sur la peau l'homme revêt une ample chemise, à manches longues avec un col et une ouverture sur la poitrine fermée d'abord par des attaches puis plus tard par des boutons. Des soufflets, des fronces garantissent une certaine aisance. Elle est de « toile commune » (chanvre, lin), de « toile fine » ou encore selon la classe sociale, le métier et la circonstance du moment de percale ou d'indienne. Elle est blanche ou colorée.



Le port de Toulon (détail) Aquarelle d'Antoine ROUX - 1765-1835
Musée municipal - Draguignan

Gilet - XIX^e s. Soie doublée,
boutons de verre
Musée des ATP - Draguignan

Le gilet

La chemise s'enfile le gilet. Il est en drap de montagne, en toile ou velours de coton. Les couleurs vont de la « couleur morne » au noir, gris, jaune, bleu. Elle peut être au rythme de la mode courte ou à basques. On cite dans les inventaires des « complets » c'est-à-dire pantalon, corset, et veste de même étoffe et de même couleur.



La veste

Par-dessus vient la veste assez large en « drap de montagne », toile ou velours de coton. Les couleurs vont de la « couleur morne » au noir, gris, jaune, bleu. Elle peut être au rythme de la mode courte ou à basques. On cite dans les inventaires des « complets » c'est-à-dire pantalon, corset, et veste de même étoffe et de même couleur.

Le caban, lévite, manteau, paletot ou « surtout »

Ces pièces de vêtement d'hiver en « drap de montagne », de couleur bleue, violette ou blanche, protègent du froid. Le manteau peut également être appelé « limousine ».



Quatre hommes au café de la Victoire de Toulon, XIX^e s. - 9Fi84 - ADV

Culotte à pont, fin XVIII^e s.
Peau chamoisée - Devant et dos
Musée de Solliès-Ville



La taille

La culotte et le pantalon

D'abord, une culotte courte arrivant aux genoux. Elle est à pont et se ferme sur les côtés par des liens.

Puis se développe le pantalon (toujours à pont) qui à l'origine est le vêtement fonctionnel des marins. Il est assez large pour l'aisance, il peut être blanc, noir ou de couleur (bleu, vert...).

La taille est assez haute. Le tissu employé est fonction de la saison : velours de coton, « drap de montagne », nankin, toile blanche ou grise.

Les caleçons

Des caleçons en coton, en tricot (protection contre le froid) sont portés sous le pantalon.

La « taiole »

La taille s'enroule d'une bande assez longue de drap ou de flanelle, souvent rouge ou beige, la « taiole ».

Elle maintient en quelque sorte la chemise et le pantalon et protège les reins.

La taiole a été stéréotypée et folklorisée par la figuration de certains métiers provençaux (les pêcheurs), elle n'est pas mentionnée dans les inventaires consultés, par contre les bretelles sont souvent citées.



Le port de Toulon, 1757(détail) Huile sur toile d'après Joseph VERNET (1714-1789)
Musée National de la Marine - Toulon

Les jambes et les pieds

Des bas ou des guêtres

Les bas ou demi-bas sont tricotés en coton ou en laine, blancs ou de couleur rouge. Selon les travaux des guêtres de peau graissée ou encore de grosse toile peuvent aussi couvrir les jambes.

Les souliers

Des chaussures, des bottes ou des sabots, sont portés selon les circonstances. Les paysans, les pêcheurs... vont souvent nu-pieds.

Les mains

Les gants

Les gants sont rarement mentionnés dans les Inventaires après décès, sauf pour quelques professions: receveur à l'enregistrement, marin...).

Les inventaires listent selon les conditions de la personne :

- ✓ 1 à 2 bonnets,
- ✓ 2 à 14 mouchoirs de cou,
- ✓ 2 à 45 chemises,
- ✓ 1 à 8 gilets (nommés quelquefois corsets),
- ✓ 2 vestes: une en « étoffe d'été », une en drap,
- ✓ 1 caban, manteau,
- ✓ 2 à 10 caleçons,
- ✓ 3 à 20 culottes ou pantalons,
- ✓ 2 à 55 paires de bas ou guêtres,
- ✓ 1 à 3 paires de souliers.

Le port de Toulon, 1757 (détail) Huile sur toile d'après Joseph VERNET (1714-1789) - Musée National de la Marine - Toulon

Le bijou masculin est la montre, avec sa clef et sa chaîne en or. Plus tard dans le siècle selon la « qualité » de la chemise apparaissent les « boutons de manchettes ».



Montre, XIX^e s. Argent
Musée de Solliès-Ville





L'enfant

Le bébé

Il a des vêtements spécifiques à son âge, la « layette » qui n'a rien de véritablement provençal, si ce n'est l'usage de certaines étoffes de récupération ou des restes de coupes : bonnet, pointe de cou croisée sur la poitrine, brassière, petit corset, sangle de ventre en piqué de coton, langes.

Les plus beaux vêtements transmis dans les familles sont les robes et les capes de baptême présentant une profusion de broderies et de dentelles.

À noter l'usage de la technique du boutis pour la réalisation de bavoirs d'apparat ou de fête.

Le petit enfant

La tête est couverte d'un bonnet ou béguin trois pièces en piqué de coton (plumetis ou mousseline pour le fêtes), légèrement froncé sur la nuque et attaché sous le menton. Les petits garçons et les petites filles portent la robe comme c'est l'usage depuis fort longtemps.

« La lisière » pour maintenir l'enfant lorsqu'il commence à marcher est mentionnée. Elle s'accompagne souvent du bourrelet de paille « frontau » qui protège la tête.



Petit enfant (détail) Haute sur toile. École Provençale. Anonyme (XIX^e s.) - Musée d'Art - Toulon

Portrait de Cécile GUERIN, enfant. PAULIN-GUERIN (1783-1855)
Musée d'Art - Toulon



L'« âge de raison »

À sept ans le garçon portait la culotte; la petite fille pouvait porter une coiffe simple et le tablier.

Un Inventaire après décès de 1820 à Châteaudouble mentionne « bonnet, pélerine, poches et autres petits articles à l'usage des petits enfants ».

Capeline de paille, fin XIX^e s.
Musée de Solliès-Ville



Le grand enfant

Après un rite de passage se situant à l'époque de la communion les enfants s'habillent comme les adultes. Le garçon porte le pantalon. La fille prend la coiffe brodée. Un Inventaire liste pour une fille des robes et un manteau d'indienne, un petit « spencer » de soie (1820).



Les Kameaux Dessin de Pierre LETUAIRE (1798-1885)
Musée du Vieux Toulon

Le port de Toulon (détail) Aquarelle d'Antoine ROUX
(Marseille 1765- Marseille 1835) - Musée municipal - Draguignan



Caraco de fillette, XIX^e s. - Indienne
Musée de Solliès-Ville



Bassins de Tannage, vers 1810,
Belgentier - Société Arnaud Fils

Ancienne magnanerie
Les Arcs, fin du XIX^e s.



Quelques industries varoises de l'habillement (au XIX^e siècle)

Aups, Claviers, Grimaud, Montauroux, Salernes : fabriques de chaussures et de chaussons.

Bargemon : cardeurs de laines, cordonnerie, fabriques d'étoffes de pays dites cadis et rayés, tanneries, fabriques de chaussures et de chaussons.

Barjols, Belgentier, Saint Maximin, le Val, Solliès Pont, Tourves : tanneries.

Brignoles : soie, chapellerie, fabriques de chaussures et de chaussons, tanneries.

Brue-Auriac : manufactures de toiles.

Camps la source : chapellerie de feutre.

Cotignac : chapellerie, filature de soie, tanneries.

Draguignan : tanneries, chemiserie, culture de safran (colorant textile), fabriques de chaussures et de chaussons.

Fayence : chapellerie.

Floyosc : culture de garance (colorant textile), fabriques de chaussures et de chaussons, filature de soie.

Les Arcs, Gonfaron, Trans : filature de soie.

Le Muy : métiers à tisser coton / laine / chanvre / jute / lin / soie / tanneries.

Signes : drapier.

Toulon : chemiserie, chapellerie, teintureriers, fabriques de chaussures et de chaussons, maroquineriers, tanneries.

Orientation bibliographique

Collectif, *Costume coutume*, Editions de la Réunion des Musées Nationaux, 1987

Collectif, *Les Costumes régionaux d'autrefois*, Archives et culture, 2003

Fontan Pierre, *Le Costume provençal*, bulletin de la Société des amis du vieux Toulon n°12, 1926

Nougier Simone et Estelle, *Lou Vesti provençau*, éditeur Nougier, 1980

Rode de Basso Provenço, *Le Costume populaire provençal*, Edisud, 1990

Rode de Basso Provenço, *Couleurs et impressions d'hier et d'aujourd'hui*, 2002

Roux Annie, *Le Textile en Provence*, Edisud, 1994

Archives Départementales du Var, *Archives notariales, judiciaires et iconographiques du Var, XIX^e siècle*

Où voir des vêtements anciens dans les musées du Var ?

À Brignoles, Draguignan, Fréjus, Grimaud, Mons, Roquebrune-sur-Argens, Sainte-Maxime et particulièrement dans celui de Solliès-Ville entièrement consacré au vêtement provençal.

Directeur de publication

Jean-Yves Estrade

Rédaction

Chantal Fromont

Conservatrice Départementale du Patrimoine

Coordination et suivi de fabrication

direction de la Communication

Photographies

Jean-Michel Fidanza

ADV : Archives départementales du Var

photo page 6 : Joël Levillain

Conception/réalisation graphique

illustrations pages : 8 - 9 - 17

Studio Arfi

Photogravure

Graphic Azur

Impression

sur papier recyclé 

Imprimerie Riccobono

Site web

www.var.fr

Remerciements pour l'iconographie

Brignoles, Musée du Pays brignolais ; Belgentier, Société Arnauld Fils ; Draguignan, Archives Départementales du Var, Musée des ATP et Musée municipal ; Solliès-Ville, Musée du Costume ; Toulon, Musée d'Art, Musée National de la Marine et Musée du Vieux Toulon.

